

des histoires de sons...

OREILLE, QUE DIS-TU ?

La création sonore électrise mon imaginaire.

Je plonge dans des espaces multidimensionnels.

Une attention nouvelle se fait à quelque chose

qui se murmure à mon oreille et crée une intimité

très spéciale...

16

En octobre 2018 je rencontre Yves Robic¹, invité à *Pierre de Lune* pour donner une formation en création radiophonique pour les enseignants et artistes porteurs de projets dans les écoles. Un monde s'ouvre à moi.

Plus tard, pendant le confinement de ce printemps 2020, là où je vis, le silence s'est installé et les oiseaux ont déployé une vraie symphonie ; et tout le monde s'entend à le souligner, à s'en émerveiller. Aucun autre son que celui-là ne me manquera désormais... J'ai eu peur de l'après, et que ce silence si délicieux et guérisseur soit un jour repris par la fureur de notre humanité agitée...

En attendant, je contacte alors par vidéo conférence trois artistes sonores, partenaires de projets *Art à l'école* à *Pierre de Lune* et je découvre surtout leurs incroyables univers !

Trois voix s'entremêlent dans ma tête.

La voix de Chloé chante l'accent de Toulouse et transporte une musique...

La voix de Claire, cristalline et fine cherche au-dedans de soi...

La voix de Sébastien, basse et ondulée, rêve d'un ailleurs...

Me voilà sur la piste des mystères du son. Pour raconter avec le son, chacun de ces créateurs entre par une porte. Chaque porte s'ouvre sur des paysages multiples, mais le dénominateur premier, c'est évidemment l'écoute.

Quand ils travaillent en atelier, avec des enfants, des ados ou des publics variés, ces trois-là disent tous que l'écoute est un des premiers apprentissages de la création sonore. On écoute des créations radiophoniques, on va sur les Soundcloud, on y explore un incroyable patrimoine. On écoute des sons in situ, dans les gares, les villages, la nature... Puis on capte, on enregistre, on se fait une malle aux trésors bruisants, un carnet de croquis sonores. Tout ce qui s'entend peut servir – ou pas. Le processus de création est un chemin plein de détours, d'essais, de choix. On glane, ou à l'inverse on cherche des sons précis qui serviront dans le montage... On fabrique aussi des sons et des bruits, avec des objets, des petits jouets. On écoute les autres et on s'accorde. Et on raconte. On raconte toujours quelque chose. Le moindre son est porteur d'imaginaire.

Dans leur travail personnel, les nuances et les différences d'approches entre Chloé, Claire et Sébastien se situent dans le cœur battant de chacun d'entre eux.

Quand je cherche au cœur de la démarche de Chloé, je trouve une passion vibrante pour la musique traditionnelle.

J'ai envie de récolter, de cultiver, de faire vivre ces musiques. Ce sont des sons que j'aime capter, c'est définitivement la matière qui m'ébranle, me touche, me nourrit. C'est de l'ordre de la vibration, de l'émotion. Ces musiques ont fonction de rassemblement, de rituel. C'est ce qu'on vit quand on va au concert ou en suivant les rythmes sauvages d'un Carnaval.

Chloé Despax² a réalisé une création sonore inspirée d'un album jeunesse *Au rythme endiablé de la Bomba*, écrit et illustré par Alice Bossut et Marco Chamorro. L'histoire est celle d'un duel entre un homme, Davilara, et le diable. L'homme est afro-équatorien, très terrien, il est cultivateur, vit dans les montagnes. Il a fallu lui trouver des sons percussifs, en musique additionnelle. Le Diable est plus aérien, ses sons sont plus métalliques, aigus. Ces éléments viennent appuyer le caractère des personnages mais aussi la lecture de l'histoire, pensée pour les enfants de 6 à 11 ans. Il y a quelque chose avec le son, qui se passe en filigrane et qui est loin d'être seulement illustratif. Je perçois à quel point le son vient chercher l'auditeur dans des profondeurs inconnues, de manière subliminale et que son imaginaire, voire son inconscient est très sollicité. Ici, on voyage entre deux espaces, le village et la montagne. Il y a un équilibre entre les paysages sonores et la narration portée par la conteuse Ria Carbonez. Le paysage sonore a aussi lui-même valeur de narration. Il s'entrelace avec le texte, le porte ou se glisse en arrière-plan, s'impose parfois ou se retire en évocations subtiles...

Dans ce conte, Chloé est partie d'une histoire qui fait partie intégrante des croyances et de la réalité des Afro-descendants de la Vallée du Chota en Equateur. Avec l'envie de parler de leur vécu, dans une dimension documentaire et d'archivage de leur musique. Mais pour eux, ce que nous appelons conte ou fiction, est la réalité ! Davilara a réellement rencontré le Diable...

Sébastien Dicenaire³ a fait de cette frontière entre le réel et l'irréel un flou étrange qui nous fait perdre nos repères et nous entraîne dans un imaginaire dont lui-même dit avoir besoin pour vivre. Dans son cœur, il y a le besoin de transformer le réel, de nous faire sentir à quel point la réalité n'est pas ce que l'on croit.

Je n'arrive pas à accepter le réel tel qu'il est. J'ai besoin de raconter des histoires, d'emmener le réel ailleurs. J'ai un goût pour les récits où il y a un autre monde à côté du monde.

Ses créations sont faites de distorsions, de décalages, de glissements. A la fois dans les histoires, et dans le traitement du son. Dans l'histoire de Pamela, au moment de son mariage, son fiancé se sent mal... il faut dire qu'un virus étrange s'est glissé dans le réel. Par exemple, le son de l'orgue se transforme peu à peu en bip bip d'un hôpital... Etrange récit, monté en 2016, celle qui a transformé notre quotidien pendant 3 mois et certainement aussi nos repères sur les possibles où le réel se confond avec la fiction. Avec une classe, en atelier, il peut s'inspirer de *La grammairie de l'imaginaire* de Gianni Rodari, qui inviterait les enfants à tordre l'histoire du grand méchant loup en y introduisant un hélicoptère. Sébastien a même distordu son nom, de Sébastien Diesner, il est devenu Sébastien Dicenaire; en germanisant ce qui était francophone et francisant ce qui était germanophone, il opère une subtile transformation sonore qui raconte à elle toute seule sa démarche.

En filigrane, il semble chercher quelque chose de l'ordre de l'origine. Le son est pour lui très proche des origines de la narration. Avant d'écrire, on se racontait des histoires autour du feu. Il semble chercher ce monde premier, celui dans lequel vivent encore les enfants ou les personnes atteintes de lésions cérébrales.

Les enfants qui apprennent à parler sont dans une sorte d'état de vérité, avec une façon de voir le réel où tout est encore possible; la réalité est encore malléable. Un mot et un autre peuvent être associés, et des choses qui ne sont pas réalistes sont complètement possibles pour eux.

Sébastien rêve de capter un son des origines. Il lui faudrait pour cela remonter dans le temps, ou passer sa vie dans une

maternité. Ses jumeaux avaient quelques jours. Ils produisaient un son inimitable, un son de petits mammifères, très doux, qui n'a duré que 2 ou 3 jours.

...et en entendant ça, on fond, on a le cœur qui chavire.

La voix est aussi une des matières principales de Sébastien. La voix raconte et donne en sous-texte des informations à l'auditeur de par ses intonations, son interprétation.

Dans la voix de Claire Gatineau, c'est l'intime qui affleure. Claire pense la création en termes d'espaces différents dans lesquels évolue son désir de raconter. Que ce soit le dessin, l'écriture, la peinture ou le son.

Le lien entre l'image et le son fait partie de la vision de la narration de Claire. Elle me parle d'un atelier où il s'agissait de faire entendre une photo de paysage. Comment faire voir la ferme qui s'y trouve? On pourrait par exemple faire entendre le meuglement d'une vache sur la gauche puis le son d'une porte qui s'ouvre... A l'avant-plan, on pourrait entendre le vent dans les herbes, mais cela suffira-t-il à nous faire voir l'herbe? Sans parler de la montagne tout au loin... il y a des choses qui sont difficiles à faire voir. Tout est question de choix.

Dans les choix de Claire, il y a aussi celui du soin de la rencontre. Chaque micro tendu à l'autre demande d'inventer un dispositif réfléchi.

Vais-je prendre la parole pendant l'entretien, vais-je laisser ma voix dans le montage, qui est-ce que je rencontre, en quoi je le questionne?

Cette intimité est due à la présence du micro, qui impressionne moins qu'une caméra.

Pendant le confinement, Claire a eu le temps et le besoin de cet espace intérieur.

Le confinement, c'est aussi le rapport à l'intimité. Tu t'observes un peu différemment. Tu vois ce qui émerge. Qu'est-ce que tu entends de toi? Quelles sont les images qui t'habitent, quelles sont tes racines?

Pendant le confinement, elle part à pied au petit matin. C'est encore la nuit. Elle rêve de capter le son de la montagne...

Pouvoir s'échapper par la marche, être vraiment à un endroit où on est vraiment seul avec soi-même et rempli de ce qu'il y a autour de soi. Je suis très habitée par

les paysages où j'ai grandi; je suis face à des émotions très fortes de montagne, d'énergie qui entre dans le corps, des choses assez vastes et pas toujours très sonores.

Par-delà les sommets silencieux, je repense au rêve de Chloé: capter le son de beaux vents... Il lui faudrait du top matériel dit-elle... Car dans le travail sonore, la technologie peut être très pointue mais aussi très accessible. On peut enregistrer avec son téléphone, il existe des logiciels de montage très simples. Alors en classe, avec des jeunes qui ouvrent grands leurs oreilles, qui découvrent le silence et ce qui l'habite, on peut en raconter des histoires...

En écoutant l'enregistrement de ma conversation avec Claire, j'entends nos deux rires se mêler autour d'un défi inventé par Claire à ma question: peut-on tout faire entendre? Ce joyeux défi serait de créer un Haïku sonore. Un enjeu très précis dans l'image qu'on donne mais aussi très ouvert pour l'auditeur. L'auteur de Haïku fait une très grande confiance dans la capacité d'invention de celui qui reçoit...

*L'oiseau noir
Se pose sur la branche
Mon cœur est transpercé*

Claire Gatineau est aussi cofondatrice, avec Yves Robic de la revue sonore *Le grain des choses*⁴. Cette radio indépendante en mode coopérative rassemble des gens très différents, des regards professionnels et aussi non-avertis. Une multiplicité de points de vue et d'oreilles, qui a trouvé son apogée durant le confinement, dans un numéro spécial *Courir sur les toits*. On retrouve ainsi dans ce même espace créatif, une centaine de prises de son, des histoires ou des textes mis en voix, des chants, des musiques... C'est une parole libre et donnée à tous dans une vision participative du monde. Dans *Le grain*, de peau, de voix, à moudre, on entend aussi tout ce qui se transforme dans notre société, ou ce qui menace de disparaître, et ce qui résiste aussi, comme un désir inextinguible de liberté...

Sybillé Wolfs

³ www.dicenaire.com

⁴ www.legraindeschoses.org